



Les Semeurs d'Espérance

RECIT D'UNE RENCONTRE

Cyrille
Semeur d'Espérance

« C'était un samedi soir, cet hiver à Paris. Matthieu un ami de la gare Montparnasse venait de fêter ses 33 années, le même âge que le Christ lui-même, en nous invitant nombreux dans son petit appartement. Nasser, un ami rencontré Gare du Nord était là et ce même soir nous avions aussi soufflé avec lui ses 28 bougies. Chacun commençait à rentrer chez soi ; il était tard, nous restions six, petite forces vives, désireuse d'aller « swinguer en boîte » à Paris, car tel était le souhait du roi de la fête.

C'est après avoir marché dans les rues du Paris by night, après avoir pris l'un des derniers métro de « La Scala » à « La loco » sans pouvoir rentrer finalement dans aucune de ces deux discothèques du Paris branché (trop select ?) que j'ai rencontré Antonia, la belle Antonia.

J'ose dire la belle Antonia, car c'est ce qui m'a tout de suite frappé, même si elle était peut-être l'une des plus misérables de notre capitale ce soir là. Elle était cette petite et fragile femme portugaise, la cinquantaine, ou plus jeune peut-être mais vieillie par les souffrances de la rue, nue sous son manteau en gortex jeté en cape sur ses épaules blanches, accroupie et les pieds nus sur la plaque chaude d'une bouche de métro, ses multiples affaires éparpillées autour d'elle et elle, recroquevillée au milieu de cet étalage.

Alors que les autres marchaient devant et avaient rejoint l'arrêt du bus de nuit, celui que l'on attend lorsqu'il n'y a plus de métro, je m'étais arrêté après l'avoir dépassé, elle, la clocharde...mais j'avais hésité le temps de quelques secondes : le bus arrivait-il ? Qui était cette femme ? Était-elle ivre, folle ou insensée assise là ? Que serait mon temps avec elle ? Utile ? Sûrement bien pauvre, tellement nous étions elle comme moi désarmés devant le fossé qui nous séparait et notre humanité commune qui nous rapprochait. C'est elle - cette humanité - et Lui - Jésus-Ami - qui m'ont poussé vers elle, inexorablement...

« Il s'est abaissé... » Je m'abaissais pour que nos regards soient à niveau égal. Dans cette descente physique, mon point de vue changeait sur la rue et les voitures qui passaient embouteillées par la circulation de cette nuit animée de ce samedi d'hiver, avenue de Clichy. Vus sous cet angle, les passants même n'étaient plus les mêmes : je voyais leurs pieds et leurs jambes et plus haut, les regards furtifs et désespérés qu'ils jetaient sur nous deux.

Oui, alors que nous discutons de sa vie et de la mienne, la rue changeait : elle devenait de plus en plus distante et lointaine, impersonnelle même, à mesure que je te rencontrais en vérité, Antonia. Une paix était là, Jésus présent, et une force qui était la tienne et la mienne aussi, celle de l'espérance de ce même Jésus qui avait su s'abaisser et descendre parmi les hommes. Derrière les mots que nous échangeons toi et moi, c'est Lui qui chuchotait le mot d'Espérance. Antonia, toi qui n'avais plus rien que tes affaires étalées là, tu Lui avais tout remis de toi-même, comme tu me le disais, et moi en avais je fais de même ? Comme je souhaitais te revoir, je t'ai donné rendez-vous à notre prochaine veillée d'adoration des Semeurs d'Espérance où nous pourrions prier ensemble. Tu ne viendras peut-être pas au rendez-vous, toi dont la vie à la rue est tellement exigeante mais tu habites désormais ma prière, belle Antonia. Et de notre rencontre, c'est le souvenir de ce moment partagé avec toi, qui jaillissant sans cesse, nous rend souvent présent l'un à l'autre. »